

la parole au cours de la dernière session. Je suis sûr que la Chambre et ses commettants sont fiers d'avoir un représentant capable de faire un discours comme celui qu'il a alors prononcé.

Je me rappelle que, l'an dernier, j'avais exprimé le regret de ne pouvoir bien saisir le sens des paroles de l'honorable député qui avait appuyé la proposition de l'adresse en réponse au discours du trône. La même difficulté s'est présentée cette année. En effet, je regrette de ne pouvoir comprendre la langue française, mais bien que j'aie vieilli d'un an, je n'en désire pas moins la connaître.

L'hon. M. LAPOINTE: Vous pouvez l'apprendre.

M. FORKE: Je crains de n'avoir jamais le courage ni la persévérance nécessaires pour faire une pareille tentative à mon âge. Mais je dirai ceci: il y a dans ma famille des personnes plus jeunes et j'espère bien leur donner l'occasion de pouvoir comprendre le français quand elles l'entendront parler.

Je voudrais dire quelques mots au sujet de la démission de l'honorable député de Marquette (M. Crerar) comme chef de notre groupe. Je puis assurer que tous les membres de notre parti ont regretté sa démission et je pense qu'il en est de même de tous les honorables membres de la Chambre. L'accord entre nous était parfait, il jouissait du respect et de l'admiration de tous les membres de son parti, et n'eut été l'attention qu'exigeaient ses affaires, je suppose qu'il occuperait encore le même poste. Nous sommes heureux qu'il fasse encore partie de cette Chambre et, sans doute, il ne laissera jamais passer l'occasion de prendre part à nos délibérations. Il a passé cinq années dans la vie publique, occupant pendant un certain temps le poste élevé de ministre du cabinet et nous sommes heureux de songer que, durant tout ce temps, il n'a mérité que l'admiration et le respect, non seulement de la Chambre, mais aussi des citoyens de sa région où il était si bien connu. Que la Chambre me permette de lui affirmer que le changement de chef ne modifiera nullement la politique du groupe qui siège à cet endroit de la Chambre. Nous persistons dans l'attitude que nous avons toujours prise. Nous n'appuyons ni ne combattons le Gouvernement; nous sommes ici pour exprimer et promouvoir des principes et des idées que nous pensons être les plus conformes aux intérêts du Canada et pour les faire passer dans les lois, si c'est possible.

Or, nous savons tous parfaitement que nous traversons une période très dure d'épreuves; il est inutile de nous le répéter. Cependant, malgré toutes nos difficultés il nous semble que nous sommes encore dans une situation

très heureuse comparativement au reste de l'univers. Nous constatons un état de choses bien différent en Europe. Pendant les années de la grande guerre nous nous sommes bercés de l'espoir que cette guerre devait mettre fin aux guerres. Nous nous disions que jamais le monde ne serait appelé à tant sacrifier et à souffrir des misères aussi grandes. Nous avons perdu beaucoup de ces illusions. Nous comprenons qu'après tout la nature humaine est sujette à ses anciennes faiblesses et à se tromper comme elle l'a fait dans le passé. Dans cet ancien continent, berceau de la civilisation, la haine et la jalousie dominent encore, retardant la paix et le retour à l'état normal. Vient ensuite la détresse économique avec son cortège de misères. Les intérêts de l'univers se solidarisent de plus en plus tous les jours et il n'est pas un peuple, si éloigné soit-il, qui puisse échapper aux conséquences découlant des troubles et des souffrances qui se produisent dans un pays quelconque. Au Canada, nous comprenons aujourd'hui, que jamais nous ne reviendrons à l'état normal et n'aurons la véritable prospérité tant que des gouvernements stables n'auront pas été rétablis en Europe et tant que le mouvement commercial n'aura pas repris son cours comme jadis.

Le discours du trône dit que le Canada se relève de la crise qui a suivi la guerre et qu'il y a moins de chômage. C'est se faire un peu illusion, je pense; mais je voudrais bien qu'il en fût ainsi. La situation s'est peut-être améliorée, mais bien des difficultés restent à surmonter. Nous ne croyons pas les avoir surmonté et nous devons nous tourner courageusement vers l'avenir en cherchant sérieusement une solution à tous ces problèmes. En ce qui regarde le chômage, on parle de l'exode vers les villes. Les causes en sont multiples. Les hauts salaires payés pendant la guerre dans les industries du matériel de guerre ont attiré une forte proportion de la population vers les villes. Il n'y a pas de doute que beaucoup des anciens soldats ne soient retournés à la terre, mais beaucoup de ceux qui ont quitté les campagnes pour travailler à la ville pendant cette période n'y sont jamais retournés et ceci a augmenté les difficultés créées par l'encombrement de la population dans les centres. Cependant, cet état de choses existait jusqu'à un certain point avant la guerre et, aujourd'hui, le pays doit faire face à un grave problème rural. J'insiste là-dessus, monsieur l'Orateur, et je dis que c'est le plus important problème que nous ayons au Canada. Quand vous aurez rendu agréable la vie des campagnes et que vous aurez aidé à créer des foyers ruraux heureux et prospères, je n'ai pas de peine à croire que nous aurons fait un pas immense vers la solution de nos problèmes industriels. Je crois